

MUSIQUE FRANCOPHONE ET ÉDUCATION

L'immersion française aux rythmes du rap

Des artistes hip-hop comme professeurs de français pour des élèves de 12 à 18 ans? C'est l'idée du Centre de la francophonie des Amériques, qui a organisé des ateliers virtuels d'écriture poétique rap pour une vingtaine de classes à travers le Canada, dans le cadre du Mois de la Francophonie. À Terre-Neuve-et-Labrador, une classe d'immersion de Stephenville a eu la chance de participer à un atelier avec l'artiste québécois Eman.

Coline Tisserand

Ce n'est pas tous les jours que les élèves d'immersion de la Stephenville High School ont l'occasion de faire de l'improvisation en français sur des *beats* de rap. Et encore moins d'avoir un artiste rappeur comme professeur de français! Depuis son studio au Québec, Eman a initié la classe de 12e année de Nancy House à l'écriture rap le 23 mars dernier, le temps d'un atelier de 90 minutes. «J'ai participé à neuf ou dix ateliers [virtuels] à travers le Canada, des classes de Colombie-Britannique, d'Alberta et de Terre-Neuve. Travailler avec des jeunes, c'est quelque chose que j'avais déjà fait par le passé avec l'Alaclair ensemble [son groupe] en collaboration avec le Festif de la Baie-Saint-Paul. C'est vraiment cool. Le rap, c'est vraiment un truc d'impro», raconte le rappeur québécois.

C'est à partir des mots lancés sur le vif par les élèves que l'écriture et l'improvisation musicale se sont faites. «Pour écrire, on faisait un *brainstorming* en partant des mots qui les font rire ou qui ont des sonorités particulières. On a ensuite construit des phrases qui riment, fait des liens entre elles pour créer des *punchlines*[...] Il ne faut pas forcément que chaque phrase ait un sens, mais plutôt qu'une image se dégage à chaque ligne», explique Eman, avant de préciser qu'il s'est adapté en fonction de chaque classe et de leur niveau de langue en français.

Le rap, ou la culture de la rue

L'écriture hip-hop ou le *freestyle*, Eman le connaît très bien. L'artiste, qui s'est fait notamment connaître avec le duo Accrophone, formé avec Claude Bégin en 1993, puis avec le groupe Alaclair Ensemble, rappe depuis qu'il a 13 ou 14 ans. «Maintenant je suis un père de famille rappeur! [...]», plaisante-t-il, «j'ai

commencé à écouter des cassettes de rap en anglais à 6 ou 7 ans, je pensais que le rap, ça n'existait pas en français. C'est une personne arrivée de Montpellier, qui m'a demandé si on rappait. J'ai dit : «Bin non, je parle pas anglais!». Il m'a fait découvrir IAM, Fonky Family, des rappeurs français, c'était fou!», se souvient-il.

Inspirés par ces rappeurs français, il n'est alors pas rare à l'époque - la fin des années 90 - que certains artistes québécois rappent avec un accent français. «C'est ridicule! [...] On en rigole encore avec KNLO [membre du groupe Alaclair Ensemble]. Sur un de ces premiers projets, il devait avoir 14 ans et faisait déjà des shows, il rappait avec l'accent marseillais!», raconte Eman en rigolant.

Depuis, le rap québécois a beaucoup évolué, mais l'artiste tient à rappeler aux jeunes des ateliers que ce genre musical est issu de la culture de la rue. «Il n'y avait pas Internet, à la base, c'était des compétitions entre jeunes de différents quartiers. Le but était de représenter au mieux son quartier, d'où tu viens, il y avait un aspect identitaire et un contexte socioculturel associé. Les compétitions se faisaient parfois pendant des fêtes, et la dimension de performance était forte.»

Expérience rap réussie

Le côté performance associé au rap a d'ailleurs plu à certains jeunes de ces ateliers qui se sont rapidement pris au jeu. «J'ai eu de la chance: lors de certains ateliers, il y en a qui embarquaient et n'étaient pas du tout gênés de rapper leur phrase sur les *beats* que je leur mettais. Sinon, il m'écrivait leur phrase et c'est moi qui rappais la chanson. Je voulais leur montrer que le *freestyle* c'est décomplexé, il ne faut pas se casser la tête avec les mots pour écrire, c'est libérateur! Et l'art, c'est ça!», résume Eman. Se lancer, ne pas avoir peur de faire des erreurs, sortir de l'idée qu'il faut atteindre la perfection pour qu'une com-



Photo: de la page Instagram de l'artiste
L'artiste hip-hop Eman a commencé à rapper vers l'âge de 14 ans.

position soit bonne sont autant de valeurs que l'artiste a cherché à transmettre à ces jeunes en pleine période d'apprentissage et de développement identitaire.

Bien que la rencontre ait eu lieu par écrans interposés - les élèves travaillent en ce moment depuis chez eux en virtuel -, cette expérience avec une artiste francophone leur a plu. «C'est sûr qu'ils étaient un peu gênés de parler en français avec un francophone. [...] Après l'atelier, ils m'ont dit qu'ils avaient beaucoup aimé la rencontre, il y

a eu de belles discussions avec Eman. Ils l'ont trouvé gentil, ouvert et intéressant», selon leur professeure Nancy House, originaire de l'Île-du-Prince-Édouard. Elle ajoute: «Je suis super contente, si jamais il y a un autre atelier, je recommencerais sans hésiter! [...] Les élèves n'ont pas beaucoup d'occasions ici pour s'exprimer avec des francophones, alors c'est vraiment valorisant et encourageant pour eux de réaliser qu'ils peuvent comprendre un francophone comme Eman.»

L'ACTUALITÉ EN BREF

Maeve Collins-Tobin

► Bulle ou pas bulle?

La bulle atlantique pourrait voir le jour ce printemps. Les quatre provinces de l'Atlantique ont annoncé que la bulle atlantique est prévue d'être restaurée le 19 avril au plus tard. L'ouverture est subordonnée à la condition que les cas restent bas, et que les mesures de santé publique des quatre provinces soient suivies. *Le Gaboteur* a demandé à ses lecteurs ce que la réouverture de la bulle signifie pour eux. Nos conclusions? La reprise d'une sorte de normalité, une occasion de revoir des amis et de la famille, la reprise du travail pour certains, ou encore une chance de soutenir les industries touristiques des régions atlantiques.

► Résultats de l'élection provinciale en chiffres

22

le nombre de sièges libéraux, qui deviennent majoritaires

13

le nombre de sièges conservateurs

48 le pourcentage de participation, taux le plus faible de l'histoire de la province

2

le nombre de sièges du Nouveau Parti Démocratique

3

le nombre de députés indépendants

► Westjet de retour au Canada atlantique

La compagnie aérienne Westjet annonce un retour de service dans les provinces de l'Atlantique en mai et en juin après une suspension de vols depuis novembre 2020. Cette annonce signifie plus d'options de vol et des prix plus bas pour les Terre-Neuviens et Labradoriens. La liaison populaire entre St. John's et Halifax sera aussi établie plus tôt que prévu. À l'origine, le vol devait être suspendu jusqu'au 24 juin, mais il recommencera dès le 6 mai. Les services à Gander et à Deer Lake recommenceront dans les délais prévus à la fin du mois de juin. Mais qu'est-ce que signifie pour la bulle atlantique? Si le plan du gouvernement provincial de réintégrer la bulle est mis en place ce printemps, les vols Westjet seraient alors disponibles dès mai et juin. La compagnie continuera de travailler avec les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral, et à surveiller la demande dans la région pour augmenter - prudemment - ses services.

► Un investissement pour la recherche

600 000\$

C'est la contribution financière annoncée par Bernadette Jordan, la ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne le 29 mars dernier pour la recherche aquatique. Le but de l'investissement est de mieux comprendre les effets des contaminants sur les écosystèmes aquatiques au Canada atlantique. Ce financement de deux ans, destiné au Huntsman Marine Science Centre au Nouveau-Brunswick, permettra de soutenir la recherche sur les effets négatifs des microplastiques, les pesticides, les produits pharmaceutiques et le pétrole et gaz sur les écosystèmes sur la côte est. Ces connaissances permettront de mieux protéger l'avenir de ces écosystèmes. Ce projet s'inscrit dans le cadre du Plan de protection des océans, d'une valeur de 1,5 milliard de dollars. Ce Plan est le plus important investissement jamais fait pour protéger les côtes et les voies navigables du Canada.